

Elie Wiesel et les Justes

Mots clés : La Nuit, F. Mauriac, sainteté, Foi

Michaël de Saint Chéron articule son intervention autour de deux axes : Tout d'abord la genèse intellectuelle de Wiesel et sa rencontre avec François Mauriac, puis la notion de juste si importante dans le judaïsme et pour l'Etat d'Israël.

I. La genèse intellectuelle et littéraire d'Elie Wiesel

Il naît en 1928 dans un shtetl de Transylvanie (Roumanie), Sighet Marmatiei, chef-lieu des monts de la région de Marmati. Sa langue maternelle est le Yiddish, mais il parle également roumain dans son enfance et apprend le Hongrois à son adolescence du fait de l'annexion de cette région par la Hongrie en 1941. Il a donc grandi entre trois langues. Vers 10 ans il apprend également l'hébreu moderne.

Partagé entre la Roumanie de sa petite enfance et la Hongrie de son adolescence, Wiesel a une éducation juive traditionnelle hassidique. Il apprend la Torah et le Talmud le matin dans une yeshiva et va l'après-midi à l'école publique. Sa jeunesse est également baignée de culture musicale entre les chants hassidiques et hébraïques de son grand-père et l'apprentissage du violon. C'est un enfant très pieux élevé dans le hassidisme de ces régions d'Europe de l'est.

En mars 1944 l'Allemagne occupe la Hongrie. En six semaines 600 000 juifs sont déportés par Eichmann de tous les villages de Hongrie. Wiesel est déporté avec sa famille à Auschwitz puis Buchenwald où il assiste impuissant à la mort de son père en février 1945. Libéré, il est accueilli en France par les maisons de l'OSE et devient journaliste dans un journal israélien en tant que correspondant en France en 1949, suite à son premier voyage en Israël.

En 1955 sa rencontre avec François Mauriac s'avère capitale et providentielle. Dès cette première rencontre ils évoquent Israël, le Christ et les camps. Cette évocation des camps, bouleverse Mauriac qui lui suggère d'écrire sur cette expérience. Dès lors l'écrivain va tout faire pour encourager le jeune journaliste dans son projet d'écriture. Le texte Yiddish de *La Nuit* paraît tout d'abord à Buenos Aires. Il y dénonce avec virulence dès les premières pages, la foi de son enfance qui, du fait d'un excès d'optimisme et de naïveté, a selon lui favorisé la catastrophe. La version française préfacée par Mauriac est publiée grâce au soutien de de ce dernier par Jérôme Lindon aux Editions de Minuit en 1958. Cette version, expurgée de tous les aspects judaïsant et mystiques, est beaucoup plus courte que le texte en Yiddish.

D'où le reproche qui lui est fait d'avoir christianisé son expérience de la déportation et de la mort des juifs peut être pour ne pas heurter le catholique Mauriac. Cette question fait toujours débat aujourd'hui.

Dans la foulée il publie deux ouvrages *L'Aube, Le Jour. L'Aube* en 1960 sur la naissance de l'Etat d'Israël et la question de la justification de la violence, *Le Jour* en 1961 sur sa naturalisation américaine.

Il convient d'évoquer aussi ici la rencontre avec le cardinal Lustiger qui a également été très importante sur le plan de l'amitié entre un juif et un chrétien. Le 16 septembre 1989 lors d'une émission à propos du carmel d'Auschwitz, est posée la question de la foi face au mal absolu. Pour le cardinal « Cette expérience du silence de Dieu c'est encore une expérience de la Foi elle-même. Quand la Foi est obscure ou qu'elle est broyée, c'est encore la Foi. Croire en Dieu c'est aussi entendre qu'il ne répond plus ». Wiesel lui répond « Après tout, là, c'était presque impossible de dire que Dieu est. S'il est où est-il ? Et pourtant nous disions " Ecoute Israël l'éternel ton Dieu est unique, éternel est notre Dieu " et en le disant il y avait une telle protestation à l'intérieur de cette prière que c'était comme si nous étions morts tout en restant vivants.... Dire je crois en Dieu à Auschwitz était une interrogation plutôt qu'une réponse.... Chaque parole, chaque cri, chaque regard demeurait une plainte et une complainte silencieuse ». Dans la grande pensée hassidique une phrase dit « Il n'y a de cœur entier qu'un cœur brisé ». Wiesel reprend cette phrase : « il n'y a de Foi entière qu'une Foi brisée ».

II. La notion de justes :

Cette notion de juste ne va pas de soi dans la tradition juive. Trois mots sont essentiels : tsadik (juste), hassid (pieux), kaddosh (saint). Les juifs ont longtemps été réticents vis-à-vis du concept de sainteté et se sont longtemps trouvés en porte à faux avec le mot Kaddosh que la tradition préfère lier à Dieu plutôt qu'aux hommes. Mais après la guerre Emmanuel Lévinas a réhabilité cette notion en rappelant que pour la tradition juive aussi l'homme est appelé à la sainteté.

Ce concept de kaddosh ou de kiddush hashem, de sanctification du nom, est également réapparu à travers les textes relatant les actes d'héroïsme des juifs eux même lors de l'extermination. Cette notion a donc été réhabilitée, même dans le judaïsme le plus orthodoxe, du fait de la guerre et des travaux de Lévinas.

Wiesel aborde quant à lui le thème des justes dans *Le temps des Déracinés* en évoquant un jeune garçon séparé de ses parents et confié à leur servante catholique, Ilonka.

En 1953 le mémorial de Yad Vashem, constitué par la Knesset, créé le titre de « Hassid Ummot Ha-Olam », « Justes parmi les Nations » pour décerner cet honneur ultime à ceux morts ou vivants qui ont sauvé des juifs pendant la guerre.

Au 1^{er} janvier 2012 on comptait 24 355 justes issus de 46 pays. La Pologne est celui qui en compte le plus. Mais il faut souligner l'universalité de cette distinction qui ne concerne pas que des européens. On peut citer la brésilienne, Aracy Guimaraes Rosa, agent de chancellerie diplomatique à Hambourg, ainsi que deux asiatiques : le japonais, Chiune Sugihara, consul du Japon en Lituanie qui délivra des visas par milliers à des juifs qui purent traverser l'URSS, et le chinois Ho Feng Shan, consul général de Chine à Vienne.

De nombreux musulmans, dont Mohamed V sultan puis Roi du Maroc de 1909 à 1961, qui refusa de mettre en œuvre la politique antisémite de Vichy, ont été déclarés Justes.

Des politiques tels Paul Ramadier et sa femme Marguerite. De nombreux prêtres ou pasteurs tel le père Jacques de Jésus, carme, directeur du petit collège d'Avon qui a caché des enfants juifs.

Discussion :

A. Arjakovsky pose la question de la position de Wiesel, à qui on a proposé d'être président de l'Etat hébreu en 2006, vis-à-vis de la politique d'Israël.

Pour M. de Saint Chéron il n'a jamais ouvertement critiqué la politique israélienne, même s'il se sent plus proche de Perez que de Netanyahou.

Ses livres sur la mémoire sont un peu oubliés par la classe intellectuelle et universitaire française. Ce désamour s'explique sans doute par son pro-sionisme, par son côté mystique, et peut être aussi par sa surexposition médiatique pendant un temps.